



UNE MAISON DE POUPEE

DU 1^{ER} AVRIL AU 11 MAI 97





Imaginer...

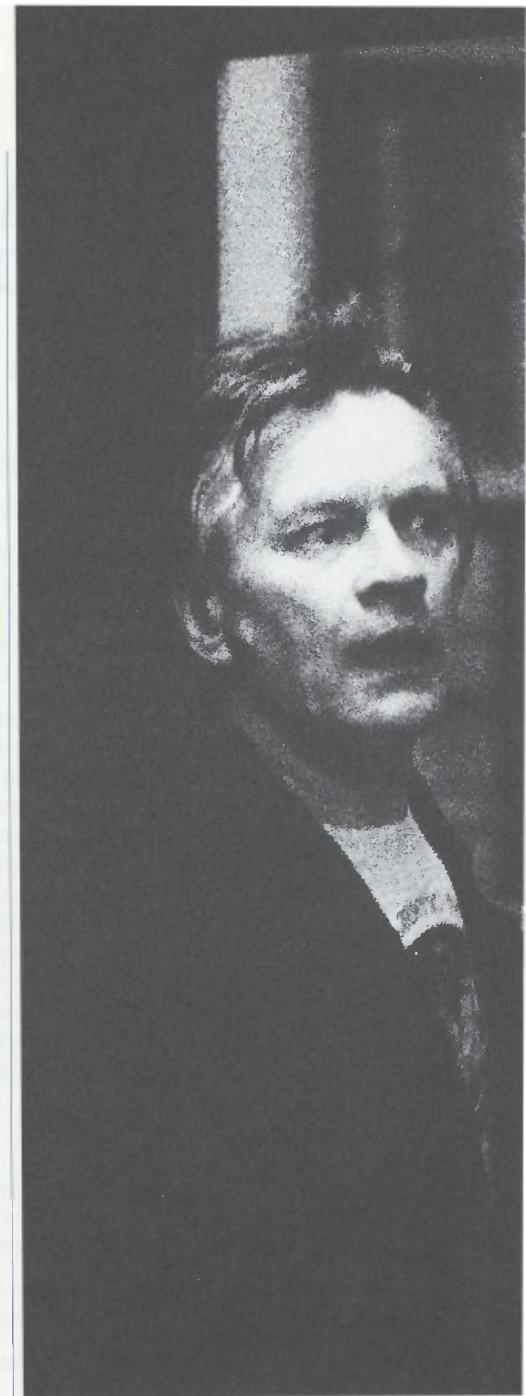
... un homme, imaginer une femme. Imaginer l'inextricable faisceau de pensées, d'émotions, d'élan et de secrets que l'un et l'autre forment séparément. Comprendre alors la difficulté qu'il peut y avoir à en organiser la fusion, l'étrangeté qu'il y a à espérer que celle-ci résistera sans efforts au temps et aux non-dit. Henrik Ibsen a choisi pour cela de faire le portrait d'un homme et d'une femme dont on dit sûrement en ville qu'ils forment « un beau couple », où chacun veut croire à l'amour de l'autre, où à tour de rôle on prend soin de raviver les souvenirs qui cimentent l'amour et d'échafauder des projets qui le nourrissent, où l'on se pardonne avec bonne volonté et attendrissement les humeurs et les peccadilles, où l'on s'embrasse sur le canapé et où l'on se réjouit ensemble de la réussite sociale de l'un des deux. Que peut-il donc arriver d'autre un jour de Noël qu'un beau sapin au milieu du salon ? Quelles autres paroles que celles de « Vive le vent d'hiver », quels autres cris que ceux des enfants qui s'éparpillent ? Où serait la faille ? Qu'est-ce qui pourrait venir perturber le bonheur de Nora et Torvald Helmer qui ont une si belle descendance, un ami si intime, un si

radieux avenir ? Cela tiendrait presque du suspens. Faut-il juger Nora trop insouciante, trop fière de son mari et d'elle-même ? Bien sûr, ses accès de gaieté forcée lui donnent parfois un petit air de famille avec Emma Bovary. Toutes deux pourraient habiter la même maison, avec piano, domestique, jouets d'enfants, mari qui travaille de l'autre côté de la porte et petites hystéries. Mais si Torvald Helmer et Charles Bovary portent le même regard d'incompréhension ravie et amoureuse sur leurs épouses respectives, ils n'ont pas fait le même mariage. Nora ne « baille pas après l'amour comme une carpe après l'eau sur la table de cuisine ». Elle a sauvé la vie de son mari quand Emma ne faisait qu'essayer, en vain, de sauver sa réputation. Il s'agit donc bel et bien d'amour. Mais quand un homme et une femme se parlent d'amour, encore faut-il qu'ils parlent du même, et qu'ils n'oublient pas de se préciser la place exacte qu'ils lui accordent et les vertus qu'ils lui attribuent. Pour Nora, l'amour est au-dessus de l'honneur, des lois et des conventions. Comment peut-on en douter ? Pour Torvald, il est cette merveilleuse sensation de couleurs et de parfums qu'il aime à voir papillonner sous la forme d'une

jolie épouse adorablement dépendante lorsqu'il sort fatigué de son bureau. Que rêver de mieux ? S'ils étaient des personnages de cire, nous trouverions à cet homme des attitudes bien paternalistes, bien satisfaites, à cette femme un comportement bien soumis ou bien inconséquent, en quelque sorte nous les regarderions comme des personnages d'une autre classe et d'une autre époque. Mais ils parlent. Et lentement, de leur bouche sortent des phrases qu'ils nous ont empruntées, oui, à nous, directement, prises dans nos vies, volées, tel quel. « *Tu ne m'as jamais comprise* » dit Nora. On entend cette phrase-là, et beaucoup d'autres qui nous sont familières, dans *Une maison de poupée*, pièce écrite en 1879 par un dramaturge norvégien. Et on reconnaît soudain des scènes d'amour, les nôtres, traversées pareillement par la rage, qui appelle les mots du mépris, puis ceux de la haine, jusqu'à l'irréversible.

« *Vous êtes une énigme* » dit le docteur à Nora. La relation qu'elle entretient avec son mari, dont Deborah Warner dit « *qu'elle est une des plus complexes qui aient jamais été écrites* », n'est pas près non plus d'être totalement déchiffrée. Elle nous éclaire toutefois sur cette difficulté sans nom qu'ont les Nora et les Torvald que nous sommes à essayer de vivre à la fois entiers et ensemble.

Claude-Henri Buffard



UNE MAISON DE POUPEE

de HENRIK IBSEN

mise en scène DEBORAH WARNER

traduction TERJE SINDING

décar et castumes HILDEGARD BECHTLER

lumières DOMINIQUE BRUGUIÈRE

musique ARTURO ANNECCHINO

dramaturgie JOHANNE-MARGRETHE PATRIX

1^{er} assistant à la mise en scène Chantal Hauser

2^e assistant à la mise en scène Harold Manning

assistante au décar Ana Jebens

assistante aux castumes Emma Ryott

assistant aux lumières François Thouret

canstrucion du décar Atelier Proscenium/Rennes

fabricatian des accessaires Atelier TNB, Atelier de l'Odéon

peinture du décar Philippe Binard, Xavier Morange

réalisatian des castumes Cosprop/Londres

perruques et maquillage Les Marandino

professeur de danse Antonietta Campolo

professeur de piano Marie-Catherine Berthelot

rédépitrice Delphine Salkin

- Création à l'Odéon-Théâtre de l'Europe du 1^{er} avril au 11 mai 1997.

Représentations du mardi au samedi à 20 h, le dimanche à 15h. Relâche les lundis, le jeudi 1^{er} et le vendredi 2 mai 97. Durée du spectacle: 3 heures, entracte compris.

- Représentations à Bourges les 21, 22 et 23 mai 97, à Rennes du 28 mai au 7 juin 97, à La Rochelle les 12, 13 et 14 juin 97, puis en tournée pendant la saison 97/98.

- Le Bar de l'Odéon vous accueille avant et après le spectacle.

Possibilité de restauration sur place.

avec, par ordre d'entrée en scène

Nara Helmer

Tarvald Helmer

Kristine Linde

Dacteur Rank

Nils Kragstad

la banne d'enfants

la femme de chambre

le cammissiannaire

les enfants (en alternance)

DOMINIQUE BLANC

ANDRZEJ SEWERYN

CHRISTINE GAGNIEUX

MAURICE BÉNICHOU

ANDRÉ WILMS

GILETTE BARBIER

HELEN MANNING

NICOLAS WOIRION

Julie Branche

Maxime Brossard

Killian Custodio

Romain Guyot

Alexandre Le Borgne

Bruno Marengo

Maria Marengo

Arthur Maslo

Juliette Rollin

vialancelliste

Sabine Balasse

production

Théâtre National de Bretagne-Rennes,

producteur délégué.

Odéon-Théâtre de l'Europe,

Le Volcan-Le Havre.

avec le soutien du Département des Affaires Internationales (Ministère de la Culture)

Andrzej Seweryn est sociétaire de la Comédie Française.



Entretien

Deborah Warner

C'est au festival d'Edimbourg, dans le cadre du *Fringe*, que j'ai vu pour la première fois une mise en scène de Deborah Warner, il y a plus de dix ans. C'était un lundi, en fin de matinée, dans la nef d'une église. Elle y avait monté *Le Roi Lear* avec sa propre troupe, deux ou trois escabeaux et quelques chaises. Et ce fut une révélation, comme de découvrir, pour la toute première fois, une pièce dans toute sa clarté. Pas de trucs faciles, pas de «concept» simplificateur: on ne voyait à l'œuvre qu'une intelligence qui savait qu'avec Shakespeare on ne transige pas et qu'il faut entièrement s'en remettre au texte. *Le Lear* de Deborah Warner, donné dans sa version intégrale avec un bref entracte, durait plus de quatre heures. Ce lundi-là, personne n'a déjeuné, et personne n'y a même songé.

Un an plus tard, elle quittait sa propre compagnie, le Kick Theatre. L'Etat n'en subventionnait que les seules tournées, tandis que Deborah Warner souhaitait s'établir dans un lieu à elle. Elle ne l'a jamais obtenu. Née

dans une bourgade médiévale des Cotswolds, elle rêve aujourd'hui encore d'animer sans concessions son propre festival théâtral au fin fond de la campagne anglaise. Jusqu'ici, cependant, l'essentiel de sa carrière s'est conduit au sein d'institutions de premier plan, telles que la Royal Shakespeare Company, le National Theatre (où elle dirigea Brian Cox dans un nouveau *Lear* qui fut présenté à l'Odéon en 1990), le Théâtre de l'Abbaye à Dublin, le Festival de Glyndebourne (*Don Giovanni*), l'Opera North de Leeds (*Wozzeck*), et le Festival de Salzbourg. Ouvrant la voie aux femmes metteurs en scène dans le théâtre britannique, elle a tordu le cou une fois pour toutes au préjugé qui voulait qu'une femme ne saurait diriger de grands personnages masculins du répertoire classique. Car Deborah Warner est d'une grande distinction, d'une formidable bonne humeur – mais elle a aussi une volonté de fer. Comme son héros, Peter Brook, elle ne s'attaque qu'aux œuvres qui excitent son imagination et sa sensibilité.





Parmi les plus émouvantes, outre son *Lear*, le public parisien a pu apprécier *Titus Andronicus*, puis *Electre* et *Richard II* avec la comédienne Fiona Shaw. On y retrouvait une rare combinaison de patiente intelligence et d'intensité émotionnelle qui était déjà si frappante à Edimbourg. Plus récemment, et plus proche encore de l'esprit de Brook, elle a dirigé Fiona Shaw dans deux solos qui bouleversaient les conventions de l'espace théâtral : les *Pas*, de Beckett, parcouraient un théâtre du West End depuis la scène jusqu'au troisième rang du balcon ; *The Waste Land*, poème de T. S. Eliot, a été présenté dans des usines en ruine, dans

des entrepôts à whisky, dans l'Amphithéâtre de Morphologie de l'Ecole des Beaux-Arts à Paris, ou à New-York dans la 42ème rue.

Deborah Warner aborde la mise en scène d'un texte sans idées préconçues. Le travail de répétition est un voyage de découverte auquel comédiens ou chanteurs sont invités à participer sans rien épargner de leur énergie, de leurs émotions, de leur goût du risque. Elle sait trouver les questions justes ; ses réponses ne sont jamais faciles ou évasives. Les acteurs allemands du *Coriolan* qu'elle créa à Salzbourg furent tout d'abord déconcertés par cette façon de les impliquer : ils attendaient de Deborah Warner qu'elle leur dise où se placer et comment se comporter sur scène dès le premier jour des répétitions. Après quelque temps, s'épanouissait chez la plupart d'entre eux une forme de créativité qu'un metteur en scène plus directif leur aurait refusée.

Paradoxalement, ce sont précisément cette ouverture et cette souplesse qui assurent à Deborah Warner son indéniable autorité en salle de répétitions. J'ai pu voir des chanteurs d'opéra assis sur le sol autour d'elle avec l'affection attentive d'une classe auprès de son institutrice. « Le metteur en scène n'est pas un maître à penser », dit-elle. Mais il y a plusieurs sortes de maîtrise, et elle est passée maître en matière de persuasion tout en douceur, apprenant des autres autant qu'elle leur enseigne.

Elle préfère partir d'un texte simple, sans atours. Comme de nombreux autres dramaturges de la fin du

XIXème siècle, dont les pièces étaient souvent proposées à un vaste public de lecteurs avant d'être créées au théâtre, Ibsen aimait à multiplier les indications scéniques détaillées. Deborah Warner, qui au contraire s'en méfie, a résisté à l'appel d'Ibsen pendant de longues années. *Une maison de poupée* n'est que sa deuxième rencontre avec l'auteur norvégien. Elle fait suite à une *Hedda Gabler* qui connut à Dublin et à Londres un succès aussi triomphal que vivement débattu, dans une mise en scène étrangement drôle où Hedda avait les traits d'une femme lâche et dépressive réaménageant sans cesse les chambres de sa propre vie.

« Très naïvement, avec Ibsen, je n'avais pas beaucoup d'ambition. Je ne trouve pas que ses pièces soient bonnes à la lecture. Les indications scéniques, comme des notations musicales, ont fini par faire corps avec le texte, alors qu'elles appartiennent au théâtre du temps d'Ibsen, qui ne devrait pas être le nôtre. Dès qu'on les supprime, ses pièces deviennent plus radicales. Et puis chaque fois que je les voyais, ça avait toujours l'air d'être la même chose. On tue Ibsen sous le fatras de toutes les mises en scène qui en ont été faites. On ne le traite ni avec le même soin que Tchekhov, ni avec la même audace que Strindberg. Pourtant, son œuvre est vraiment grande, et vraiment obscurcie. Bref, il n'est pas de tout repos ! »

« Prenez *Une Maison de Poupée*. Une pièce tellement aimée, tellement détestée, tellement maltraitée. Mais





l'idée qu'il s'agit d'un manifeste féministe est absurde, parce que Nora laisse derrière elle non pas un mais trois enfants, et renonce à une vie riche et pleine d'énergie. Ce n'est qu'une intuition, mais je ne pense pas qu'elle survivra. Je suppose qu'elle pourrait partir s'occuper de petits Noirs en Afrique, mais il n'y

aura aucune différence avec ce qu'elle a vécu jusque-là, à essayer de faire le bonheur de tout le monde, à jouer du piano et à chanter des petites chansons comme des millions d'épouses hystériques ne cessent de le faire. Et elle ne peut pas revenir en arrière. C'est une catastrophe. *Une Maison de Poupée* res-

semble plutôt – passez-moi l'expression – à une pièce post-féministe. Notre siècle n'a pas su par quel bout la prendre, mais nous en sommes désormais à un point où elle peut décoller.»

«Elle traite de la liberté d'être totalement soi-même, et de la possibilité d'exercer cette liberté dans le cadre du mariage. La pièce n'a peut-être plus sur le public d'aujourd'hui exactement le même impact électrique sur celui de 1879, mais elle provoque toujours les mêmes émotions qu'il y a un siècle. L'institution du mariage n'a pas changé. Il n'y a pas une seule personne mariée, si heureuse qu'elle puisse être, qui n'ait pas à un moment donné imaginé la vie qu'elle aurait pu vivre en dehors de cette relation. Nous ne cessons de nous réinventer, et un mariage réussi doit tenir compte de cela.»

«C'est le portrait d'un mariage et d'une relation, pas le portrait d'une femme. La relation entre Nora et Torvald est une des plus complexes qui aient jamais été écrites: il faudrait toute une vie pour l'explorer complètement. En elle, rien n'est tout blanc ou tout noir, et la tragédie est d'autant plus profonde que ni elle ni lui n'a tout à fait raison ou tort. Je suis profondément convaincue qu'en l'occurrence la tragédie est double et que l'échec est partagé. C'est aussi une pièce sur les difficultés de la rupture: ils se rejoignent à la fin avant de se séparer.»

«Qu'on puisse encore lire dans la biographie d'Ibsen par Robert Ferguson qu'avec Torvald il a simplement brossé le portrait d'un patricien naïf,

je n'en suis pas encore revenue. A mon avis, le mari de Nora est un être aussi complexe qu'elle, et plus faible: s'il ne lui restait pas les enfants à la fin de la pièce, il se tuerait dès le lendemain matin. Et puis qui est-il? Un orphelin? Il vient de nulle part. Il n'a pas d'histoire. Il reste mystérieux. Ibsen comprend si bien ses personnages (souvent inspirés de gens de son entourage) que parfois il ne nous livre pas toutes les informations dont nous aurions besoin. Nous devons avoir énormément de sympathie et de compréhension pour Torvald. C'est un si rude combat que je dois soutenir pour lui...»

«Il est vrai que Nora et Torvald appartiennent l'un et l'autre à un système social créé par les hommes pour les hommes, mais ce n'est pas l'essentiel. S'ils se trompent l'un sur l'autre et sur eux-mêmes, ce n'est pas d'abord la faute de la société. Ils sont l'un et l'autre des individus face à leurs responsabilités. C'est là ce qui rend la pièce si moderne, et le public d'aujourd'hui ne peut que se reconnaître en elle. Ce à quoi je tiens pardessus tout, c'est que personne ne puisse dire, en voyant *Une maison de poupée*: «Ça ne me concerne absolument pas.»

Michael Ratcliffe

Critique théâtral de l'*Observer* (Londres) de 1985 à 1989.

L'actualité

de l'Odéon - Théâtre de l'Europe

au Petit Odéon

DU 7 AVRIL AU 7 MAI 1997

... « Egaré dans les plis de l'obéissance au vent »...

de Victor Hugo
mise en scène Madeleine Marion
par Redjep Mitrovitsa

production Cie Champ-Libre
Odéon-Théâtre de l'Europe
Avec le soutien de Sabaku S.A.

représentations : tous les jours à 18 h.
relâche le dimanche et le jeudi 1er mai.



Redjep Mitrovitsa

Carrefours de l'Odéon

LUNDI 21 AVRIL - 20 H

Raison et Religion I :
les métamorphoses du monde ancien
avec Jean Bollack et Renate Schlesier
Soirée présentée par Heinz Wismann

LUNDI 28 AVRIL - 20 H

Walter Benjamin et l'esthétique contemporaine
avec Catherine Perret, Françoise Gaillard et Heinz Wismann
Soirée présentée par Françoise Proust

LUNDI 5 MAI - 20 H

Raison et Religion II :
les paradoxes de l'univers contemporain
avec Danièle Hervieu-Léger, Marino Pulliero et Farhad Khosrokhavar
Soirée présentée par Heinz Wismann

Entrée libre - Grande salle -
Bar ouvert avant les rencontres
Pour tous renseignements,
appelez le 01 44 41 36 44.

Textes dits au Petit Odéon

JEUDI 10 AVRIL - 15 H

Comme une étoile qui tombe du ciel
de Irina Dalle
Lecture proposée par l'auteur

JEUDI 24 AVRIL - 15 H

Prostitués
de Fabien Béhar
Lecture proposée par Laurent Lévy

LUNDI 28 AVRIL - 15 H

L'accompagnement
de Carlos Gorostiza
&
L'homme qui dit oui
de Griselda Gambaro
Lectures proposées par David Amitin

Entrée libre

Pour tous renseignements,
contactez Marylène Bouland ou
01 44 41 36 68.

Réservation obligatoire.



La Cabane de l'Odéon

A l'invitation du Volcan, la Cabane se pose au Havre du 14 mars au 7 juin 97, dans le quartier de l'Eure, en plein cœur de la zone portuaire. Le Volcan y installe ses rêves nocturnes. Des rêves de musique qui feront de cette cabane portuaire le cabaret de tous les coins du monde.

Elle y accueillera des spectacles de théâtre ainsi que des nuits de cabaret et de musiques, d'Olivier Py à Jacques Bonnaffé, d'Ismaël Lo à Kat Onoma ...

Le Volcan-Le Havre :
renseignements 02 35 19 10 10

L'actualité

de l'Odéon - Théâtre de l'Europe

L'Odéon-Théâtre de l'Europe et l'Etablissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette vous invitent à découvrir à l'Espace Chapiteaux du Parc de la Villette

DU 20 MAI AU 1^{ER} JUIN 97

NAUFRAGO- RESCAPE

texte et mise en scène

Bruno Boëglin

avec

Alain de Moyencourt,
César Albert Paz Olivera,
Tina Noguera Pineda,
Ronald Vargas Gonzales,
Joséphine Caraballo,
André Ligeon-Ligeonnet,
Michelle Dhospital,
Bruno Boëglin

production Novothéâtre, le Parc de la Villette, l'Odéon-Théâtre de l'Europe avec le soutien de l'AFAA (Ministère des Affaires Etrangères), du DAI (Ministère de la Culture) de l'Espace Malraux-Scène Nationale de Chambéry, du Théâtre de la Croix-Rousse et de la ville de Lyon.

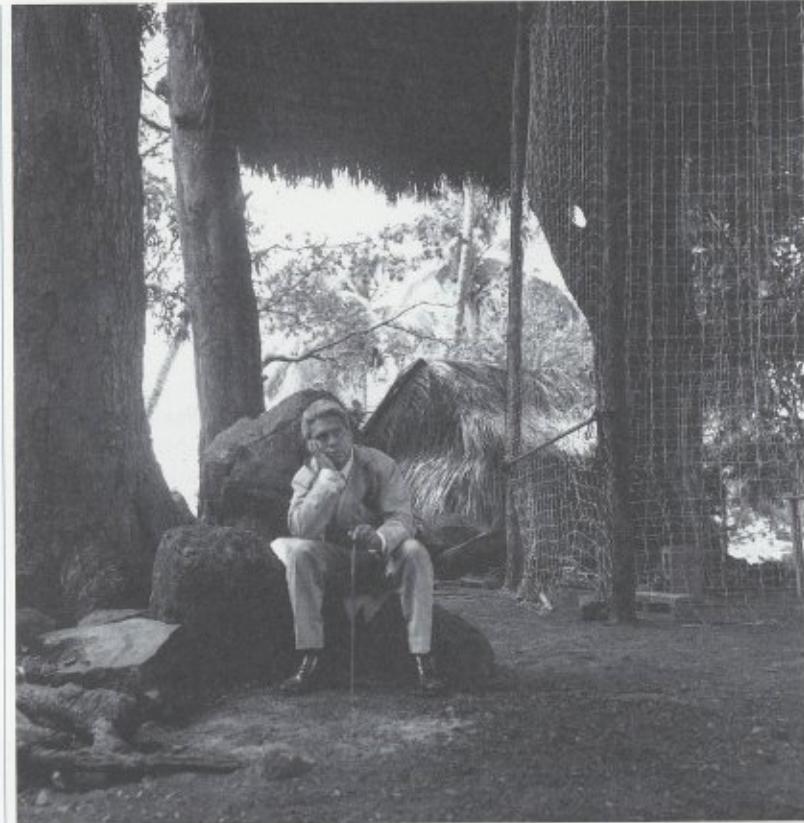
représentations: du mardi au dimanche, à la nuit tombée (21h 30).

Bruno Boëglin et Georges Lavau-dant sont liés par cette fidélité artistique qui, de Grenoble à Villeurbanne, les a réunis depuis une vingtaine d'années par l'intermédiaire de leurs mises en scène respectives.

Bruno Boëglin aime raconter des histoires et particulièrement à ceux qui n'ont rien, sont exclus de tout. Il aime travailler dans la précarité pour redonner un sens à ce qu'il fait, à ce qui le passionne, le théâtre.

Après *Pan Théodor Mundstock* de Ladislav Fuks, Bruno Boëglin avec sa compagnie Novothéâtre part dire sa nouvelle histoire, « celle du vieux monsieur avec des ailes immenses » aux Indiens Miskitos, Ramos et Sumos du Nicaragua en Amérique Centrale. Cette histoire tirée d'un conte latino-américain, Bruno Boëglin l'a racontée en plein air sur les rives du Rio Coco autour d'énormes feux de bois dans les communautés indiennes isolées et délaissées du bout du monde...

Il en revient avec ce spectacle pour 12 représentations exceptionnelles sur les bords du canal de l'Ourcq, dans le parc de la Villette.



César Albert Paz Olivera

Les fidèles de l'Odéon bénéficient d'un tarif préférentiel sur ce spectacle:

Abonnés et Cartes Odéon	70 f au lieu de 110 f
Cartes Complices	95 f au lieu de 110 f
Cartes Complices Jeunes	65 f au lieu de 110 f

(joindre une photocopie de la carte)

Réservation obligatoire:
Grande Halle de la Villette
Location 01 40 03 75 89

Attention: le nombre de places est limité.

Prochains spectacles

Grande salle

DU 27 MAI AU 29 JUIN 97

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

d'EUGÈNE LABICHE

mise en scène

GEORGES LAVAUDANT



avec

Bouzid Allam, Gilles Arbona, Catherine Benoit, Marc Betton, Céline Betton, Jean-Marie Boëglin, Pascal Brunet, David Bursztein, Jean-Michel Cannone, Caroline Chomienne, Claire Dexheimer, Gérard Hardy, Dominique Lemonier, Frédérique Marie-Nunez, Philippe Morier-Genoud, Sylvie Orcier, Charles Paraggio, Annie Perret, Patrick Pineau, Jessica Pognant, Jean-Philippe Salerio, Delphine Salkin, Albert Tovi, Marie-Paule Trystram, Bernard Vergne, Nathalie Villeneuve.

Le spectacle a été créé par le TNP à Villeurbanne le 9 mars 1993.

Reprise, avec la troupe de l'Odéon (et quelques autres), de cette comédie hilarante de Labiche que Georges Lavaudant avait créée en 1993. Un chapeau de paille mangé par un cheval dans le bois de Vincennes, et c'est l'une des plus formidables tempêtes de rire du XIX^e siècle, l'invention d'un ressort comique souvent repris par les

grands burlesques du cinéma muet : la chasse à l'objet égaré. Les quiproquos en cascade fouettent jusqu'au vertige l'étourdissant tournis d'une dramaturgie du manège. Le sens en redescend tout courbatu, désarticulé. Ici, rien n'est renié des conventions du genre, la mise en scène les exaspère et c'est de l'intérieur qu'elles éclatent. «Ma muse, disait Labiche, c'est la bonne humeur.»

«Vous voulez voir un spectacle drôle, beau et raffiné ? Courez voir Le Chapeau de paille d'Italie. Chaque réplique est une chaussette-trappe, un abîme, chaque décor ou costume, un régal...»

Le Nouvel Observateur
Décembre 93

représentations : du mardi au samedi à 20 h, le dimanche à 15 h.

Petit Odéon

DU 23 MAI AU 21 JUIN 97

LA DERNIÈRE NUIT

CONTE NOCTURNE

textes et mise en scène
GEORGES LAVAUDANT

avec BOUZID ALLAM
et ANNE ALVARO

production CRDC Nantes
création au Festival
«Les Allumés-Nantes-Le Caire-1994»

Gamal Abdel Nasser, on le sait, assistait aux concerts du jeudi d'Oum Kalsoum. Le petit conte de Georges Lavaudant relate d'autres rendez-vous, plus imaginaires.

Par le sortilège de cette dernière nuit, qui jusqu'au bout restera «plus blanche que le visage du jour», le «lion du désert», l'amant qui toujours s'en allait trop vite, enlevé par le devoir, le destin, le progrès, le peuple, est retenu à l'écoute d'une parole enfin affranchie. Un homme, une femme, mais plus que cela, comme si cette simple humanité leur avait été refusée par le mythe où ils ont été arrachés.

représentations : tous les jours à 18 h.
relâche le dimanche.

■ SAISON 96 / 97

Grande Salle et Cabane

- 24 septembre - 6 octobre **BIENVENUE**
conception Georges Lavaudant
- 15 - 22 octobre **MACBETH Horror suite** *en italien*
d'après William Shakespeare - de et par Carmelo Bene
Musique Giuseppe Verdi
- 29 octobre - 15 décembre **EDOUARD II**
de Christopher Marlowe / mise en scène Alain Françon
- 7 - 19 janvier **TIME ROCKER** *en allemand et en anglais, surtitré*
musique Lou Reed / mise en scène Robert Wilson
livret Darryl Pinckney
- 30 janvier - 3 février **REFLETS** *en russe, surtitré*
de Jean-Christophe Bailly / Michel Deutsch
Jean-François Duroure / Georges Lavaudant
mise en scène Georges Lavaudant
- 6 - 9 février **FRERES ET SCEURS** *en russe, surtitré*
d'après Fedor Abramov / mise en scène Lev Dodine
- 1^{er} avril - 11 mai **UNE MAISON DE POUPEE**
d'Henrik Ibsen / mise en scène Deborah Warner
- 27 mai - 29 juin **UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE**
d'Eugène Labiche / mise en scène Georges Lavaudant
- 4 - 13 juillet **PAWANA**
de J.-M. G. Le Clézio / mise en scène Georges Lavaudant

Petit Odéon

- 6 janvier - 5 février **LA PROMENADE**
d'après Robert Walser / mise en scène Gilberte Tsai
- 20 février - 22 mars **VOYAGES DANS LE CHAOS**
textes de Drouskine, Harms, Lipavski, Vaguinov, Vvedenski
mise en scène Lukas Hemleb
- 7 avril - 7 mai **...«ÉGARÉ DANS LES PLIS DE
L'OBEISSANCE AU VENT»...**
de Victor Hugo / mise en scène Madeleine Marion
- 23 mai - 21 juin **LA DERNIÈRE NUIT**
texte et mise en scène Georges Lavaudant